

The SPIRAL

- COMBINATION •
- THEME AND NOTE BOOK •



May be used as a separate book,
or inserted in a loose leaf binder
--used in either way, the sheets
turn easily and lie flat.

With a cover to keep the sheets
fresh and clean--with spiral
binding to hold the sheets to-
gether and prevent waste and
loss.

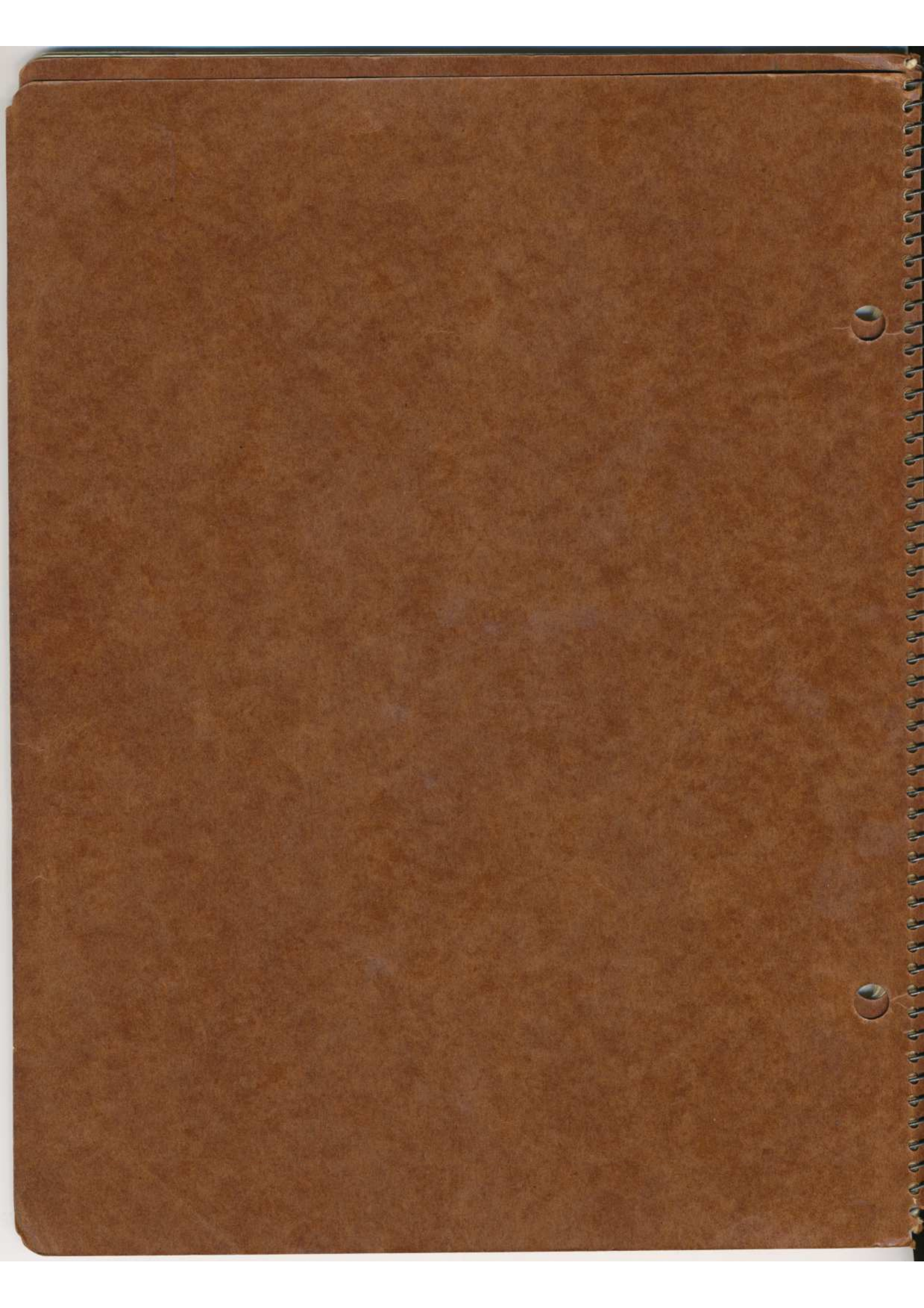


SIZE 10½ X 8

MARGINAL RULED

No. 842-P

Made Under One or More of The Following U. S. Patents
2188680-2051477-1985776 and Other U. S. Patents Issued.



Journal de marche
du
Septième Detachement
à

Dodge City



Kansas

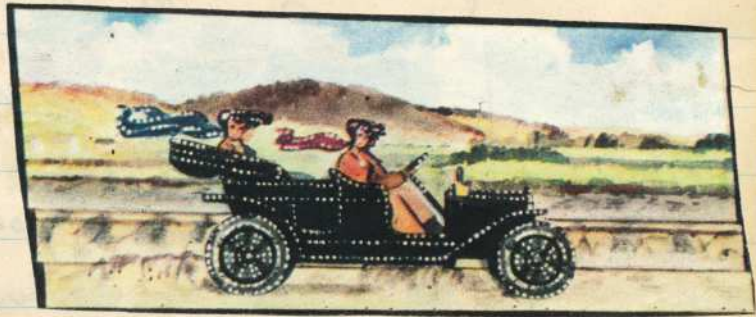
la capitale des cow-boys



Mercredi 16 Août 1944 - ORIOT André

Après un voyage long et poussiéreux le 7^{ème} détachement débarque sur la terre de Dodge City - Nous sommes tous harassés après 40 heures de "Troop Sleeper" passées derrière la locomotive ou à la queue du train. Le détachement n'est pas au complet l'aspirant Martin-Laval et le sergent Lutinier nous ont devancés et ont franchi la distance, Albany.

Dodge City en un temps record dans la puissante limousine du



dit aspirant (5 ans de service, 4 ans de grade toutes ses dents, l'aspirant, pas l'auto) Enfin à la station de Birmingham Ala. le détachement avait eu la douloureuse consternation de constater la disparition du sergent Perez Hubert, qui n'avait laissé d'autres traces que ses bagages une casquette type A.A. et une cravate noire usagée. Fort heureusement la police du rail, de la route et les agents de la C^{ie} Central of Georgia Railway lancés sur divers pistes retrouvèrent le disparu en un temps record, au moment où il s'appretait à s'envoyer gloutonnement un "coffee with cream" dans un wagon restaurant qui, manque de pot, se trouvait détaché de notre train et parké sur une voie de garage. Il nous rejoindra demain.

Et voici le détachement au début de ce stage sur le terrible B26 et dans les moins moins terribles steppes du Kansas, hantées par les ombres des pionniers et les sanglantes épisodes de Boot Hill.

S ^c Michel de Giranville -	Asp.	Gabriel Martindaval.
Sgt. chef Jean Reynante.	Sgt	Pierre Cartereau
Sgt. Jean Héraud	Sgt	Jean Lutinier
Sgt René Agullo	Sgt	Georges Biraben
Sgt. Jean Dornberger	Sgt	Pierre Parer
Sgt. Hubert Perez	C.c	François Chapuzat
C.c. Marcel Frayse	C.C.	Guy Lormeau
Sgt Pierre Plisson	Sgt	Robert Christmaker
Sgt Robert Lavier	Sgt	Claude Amoros
Sgt Gerard Bouland	Sgt	Max Cluzel.
Sgt. Pierre Roux	Sgt.	René Dubois
Sgt André Gréard	Sgt	André Oriot
C.c. Pierre Mazzuca		

Tous brevetés pilotes de "Turner Field 2 Engine Advance" après 60 heures d'AT10 et 20 h de B25, pleins d'espoirs et d'illusions.

Le soir même le Cdt d'Armes et son Etat Major reçoivent le chef du 7^e détachement et son adjoint, des films documentaires sont projetés, des rafraichissements sont servis. Enfin au cours d'une innovante et brève cérémonie nous assistons impuissants mais joyeux à l'arrosage des galons du S/Lt Canby dans une magnifique baignoire bleue.

17 août

Premiers contacts avec la base, séquence ordinaire et mainte fois répétée, visite, papiers, "check in" etc... installation dans les coquets pavillons qui nous sont assignés à proximité de la piscine et de la forêt. D'élegant domestiques noirs s'empressent autour de nous et s'arrachent nos bagages pendant que chacun s'émerveille du confort. En particulier le chauffage central et les petits rideaux aux fenêtres mettent une note à la fois moderne et intime.

Il ne faudrait pas qu'un lecteur non averti ait la fâcheuse idée d'interpréter ceci comme une sournoise critique ou une plaisanterie de mauvais goût. Car si nous regrettons l'atmosphère de Turner il n'en est pas moins que nos appréhensions s'atténuent; quelles horribles choses n'avons nous pas entendues au sujet de Dodge City! Petit à Petit notre vie s'installera ici pas plus mal qu'ailleurs. Aujourd'hui, relisant les débuts de ce journal, il nous est aisé de constater que la fonte des neiges a vu de constantes améliorations s'appliquer au séjour des French-Students. Le climat entre autres nous est délicieux après les miasmes et les moustiques de la Géorgie et nous avons la chance de profiter d'une période agréable. Une pensée emue ici pour ceux qui ont enduré les tempêtes de neige, le blizzard et les rafales de sable en plein été.

18 août

Retrés de puis peu de jours de permissions lointaines, Birmingham, Miami, New-Orléans, etc... nous sommes dans l'esprit du collégien qui rentre en boîte ~~avec~~ ^{et} la perspective des horaires draconiens nous effraie. Il n'en est rien. Une sage décision des autorités compétentes nous larrnera.

en effet un régime adouci jusqu'à la fin de la semaine. Ceci nous amènera sournoisement mais sans douleur au régime "15 noueds" qui va débiter lundi.

Aménagement dans les chambres

des pin-up girls sont délogés par d'autres. Une importante collection des meilleurs péchés d'Hollywood est exposée dans plusieurs galeries. Ne manquez pas de visiter la collection Reynante-Dubinier imposante par le nombre et la variété des couleurs. Par contre si vous êtes amateurs de belles photographies arrêtez-vous chez Lormeau. Cette dernière collection a été transportée à grands frais de Turner Field et par wayon spécial.



20 août

Accueil des Français par le Lt Berkely dit "du Bougie":
Discours d'usage: "J'veux parler à tous les Français, par'que quand y parle anglais tu peux pas comprendre. Mon français il est pas trop bon mais c'est mieux qu'ton anglais. Tu m'as compris? Alors voilà pour le vol, si tu prends ma femme j't'élimine; si tu prends la femme d'un instructeur il t'élimine et même si c'est pas ton instructeur c'est toi par'que tous les mariteurs on s'entend bien. Tu m'as compris? Y a des jeunes filles en ville qu'elle est pas propre. Alors voilà! Et puis si ça t'arrive tu vas dans la p'tite maison qu'il est marqué Prophylaxie. Tu payes pas. Tu m'as compris? Et puis v'là que les Français

il a des difficultés dans le B 26. Si tu peux voler le B 26 tu peux voler tous les avions, mais si tu veux rester ici tu dois montrer qu't'es un bon voleur, parce que si t'es pas un bon voleur dans c't'airplane t'es co-pilote. Tu m'as compris? Et puis tu salues tous les officiers américains même que si les américains y saluent pas les officiers des Français parce que tu comprends, les américains y comprennent pas les grades des Français. Tu m'as compris."
... Ecourté pour les besoins d'économie de papier mais l'essentiel y est, authentique.

1^{er} septembre 1944

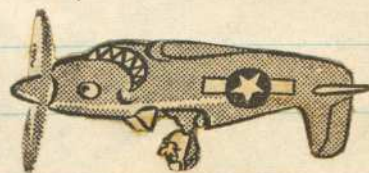
Le sergent ~~de~~ Veynante est promu au grade de sergent chef q/c de 1^{er} septembre (ex sous-officier, sergent mitrailleur des Forces Aeronautiques d'Assaut de Bombardement Français, héros de Marsa, Croix de guerre mai 1943 une étoile de vermeil, prêt à être lâché sur B 26.

8 septembre. (auteur André Gyéard)

Dès mardi dernier, quelques réflexions de Biraben nous avaient mis sur la voie d'attractions surprenantes pour celui qui a connu la même platitude du séjour à Dodge. En l'espèce il s'agissait de réjouissances populaires à l'occasion de la semaine sacrée des cow boys: le Rodeo. N'allez pas croire que les fêtes foraines sont l'apanage exclusif de nos bruyantes petites villes de France. C'est encore une chose qui, malgré le modernisme, existe en Amérique. Hier quelques membres du détachement, avides d'émotions nouvelles, sont descendus en éclaireurs et après examens de leurs dépositions il apparaît nettement que la fête à Dodge City se'est pas un babard & Chance! grâce à un cumulonimbus de comience les tapins se posent vers 17h 30 Certains mécanos ont même l'intelligence de découvrir des pressions d'huile

défilantes et ainsi tout le détachement pourra goûter les joies pimentées d'évolutions tourbillonnantes ou de spectacles "uniques au monde". Les attractions sont à quelque chose près les mêmes que celles que nous avons connues alors que nous étions jeunes collègues. Le mur de la mort où le motocycliste vous en met plein la vue pour 50 cent.

Les avions qui tournent sans manche ni palaniers (quelle chance) les loteries où l'on gagne à chaque coup un ticket, (il faut cinquante pour avoir un lot et la foire finit demain) Je passe sur l'individu double sexe, sur le sauvage venant d'Afrique (En France, il venait toujours d'Amérique) etc... Les grandes personnes en Amérique ne se souviennent plus des émotions que peut procurer une ballade sur les chevaux de bois, mais nous n'avons pas manqué la chose, les spectateurs ont paru surpris.



Chez nous cependant, le progrès n'avait pas poussé son évolution jusqu'à permettre l'exhibition de femmes nues devant le public. Ici, c'est normal. Nous avons donc admiré quelques mitoux spécimens du sexe faible, pas un veuf, même pas la traditionnelle femelle de rigueur. C'était la surprise; elle était de taille. On les appelle pin-up girl, c'est un peu lourd. Pourtant on s'arrêteraient nos desirs.

Le 10 septembre (auteur André Giscard)

Le Rodeo - Aujourd'hui chacun s'était donné rendez-vous au



stade afin de connaître et d'apprécier les exploits des cow-boys ; lasso-acrobaties équestres etc... Malgré la température réfrigérante, une foule considérable et imposante ~~se~~ vibre devant les démonstrations plus ou moins réussies de ce qu'on peut faire avec une ficelle, un cheval ou, avec la ficelle et le cheval ensemble. Présentation des acteurs (Pour photos voir Veynante, son appareil était réglé sur 4 m alors qu'il aurait fallu x) Et la fête commence le premier exercice consiste à capturer un veau au lasso et à lui ficeler les 4 pattes : naturellement le chronomètre départage les concurrents. L'un d'eux (je parle des cow-boys) réussit l'affaire en 14 secondes. Essayez d'abord de tenir sur le cheval pendant ce laps de temps - Comme intermède, des intrépides à l'estomac bien accroché essaient de se maintenir sur des vaches ou des chevreaux qui n'ont jamais connu la selle - Je comprends maintenant qu'on puisse se casser une partie de la queue en ne tombant que de l'altitude d'un cheval - De charmantes cow-girls font de timides essais au lasso mais un vrai de vrai (fran Oklahoma) réussit des prises magnifiques (deux puis trois chevaux à la fois) Son dernier truc est assez inédit, en équilibre sur la tête, il réussit à capturer les trois chevaux qui passent au galop devant lui.

Naturellement il y a la note comique, Elle est agréablement fournie par deux clowns qui sont d'ailleurs très à l'aise lorsqu'ils sont perchés sur un cheval, l'un d'eux nous présente son vieux taureau, pacifique dans ses exercices d'immobilité (vous ne le croirez pas mais c'est assez marrant. Ensuite, positions inusuelles pendant lesquelles

notre noble conquête se prête de bonne grâce aux fantaisies excentriques de cavaliers émérites. Nous sortons de là complètement gelés mais avec une belle provision de souvenirs, aliment de nos conversations futures lorsque nous aurons regagné nos lieux familiers.



Une petite visite au zoo, car Dodge City a son parc et ses animaux sauvages un ours toujours terri au fond de sa tanière, un aigle sans royaume, un couple de lions qui a du célébrer ses noces d'or depuis



belle lurette. Si le mâle rugit plus de deux fois à la suite "Dodge City paper" le porte à la connaissance de chacun.

11 septembre (auteur André Gériard)

Premiers solos - Déjà le temps est loain où l'on accusait les fautes afférentes à notre gros bébé. Vous tou-



chez le manche, c'était le pied qu'il fallait mettre; on vous coupait un moteur réflexe comme

diat vous entraînait sur le "feather" du bon moteur. Maintenant il y a une bonne partie des éléments composant le 7^{ème} qui sont OK pour vol en team. Mais la grosse question est celle de l'entente en vol car le team ne peut être que franco-américain or les "rics" les ont à zéro pendant l'arrondissement. Pensez donc le pilote Agullo s'est vu couper les manettes.

pendant cet instant fatidique du landing : « Me faire ça ! disait-il, sur le Luciole je me coupais bien la gamme tout seul.

le 12 septembre (auteur Pierre Roux)

Un cross !! c'est le rêve des co-pilotes, la grande aventure, le nouveau l'inédit. Rien que l'idée de partir vous donne des jambes, et c'est fort heureux car à 8h30 ce matin j'avais déjà parcouru 3 fois la ligne de vol, courant tour à tour après le parachute, la clearance, le chef de bord, l'avion etc.... A 9h les moteurs tournent mais je ne les entends pas car mon pilote pousse des "god dam".... qui couvrent tous les autres bruits; il attend un passager qui ne vient pas. Enfin à 9h15 nous roulons vers la piste de décollage et nous y restons assez longtemps pour que je fasse au sujet du voyage de deux rêves scandés par les jurons de mon pilote qui a décidé ment les "god dam".... en main. Nous finissons quand même par décoller. L'américain me passe aussitôt les commandes, je le trouve sympathique, il doit passer pour téméraire près des autres rics. Pendant plus de 4 heures nous volons en P.S.V si bien que je ne garde des états surveillés que le souvenir des nuages de tous genres, des dit-dah et des dah-dit dont leur ciel est plein.

13 septembre.



Une délégation imposante se rend à la gare pour y accueillir l'aspirant Bigot. Voici en gros la composition de la délégation : S/L Morel Cdt d'Armes, au volant de la voiture l'aspirant Martin-Lavel entre les 2 le lieutenant de Gironville. Afin d'éviter toute manifestation ou attentat possible, aucune troupe ni musique. Le convoi est attendu pour 7h40 PM. CWT

La délégation était en place à 7h30 et avait cerné la gare. L'aspirant Martin Laval était habilement déguisé en militaire et, une lettre à la main, faisait semblant de chercher une boîte à lettres pendant que de l'autre main, il scrutait l'horizon. Le dit train étant arrivé vers 7h50 et aucune personne répondant au signallement de l'aspirant Bigot ni en étant descendus un certain désarroi saisit la délégation mais fut bientôt dissipé pour quelques instants par un spectacle peu ordinaire: une dame s'étant attardée sur le quai avait vu le train s'ébranler sous ses yeux mais choisissant une solution héroïque s'élança pour un cross tout terrains qui aurait dû normalement se terminer à Santa Fe. Or l'on vit la brave dame rattraper le train 800 mètres plus loin grâce à l'aide du serré freins qui avait fait stopper le train! Ceci ne donnant pas à notre problème une solution satisfaisante la délégation se remit et après une brève discussion, vota le retour au camp.

L'aspirant Bigot arriva par le train suivant (8h15 P.M) et alla à la base en autobus. La nouvelle fut apprise à l'Officers Club au moment où un officier dont nous taisons le nom pour des raisons bien compréhensibles, venait de tirer le "jack pot" à la machine à 5 cents.

le 14 septembre

Le Cdr d'Armes est radieux; il passe les consignes à son successeur l'aspirant Laverdet.

le 15 septembre

Dans l'après-midi le S/LT Morel reçoit un coup de téléphone officieux de Washington "l'advisant" qu'il doit être à Bolling Field

avant lundi à 17 heures sans peine d'un mois supplémentaire de séjour aux U.S.A. Le soir, un arrosage intime réunit les 2 détachements - ou tout au moins ce qu'il s'en trouvait sur le camp - et l'ambiance s'établit sous l'impulsion du Lt Mord, l'autre, celui du 6^{ème}. Toutes les cravates sont coupées au ras du cou, le S/Lt Canby est en mauvaise posture et au caléon. Les deux baraques sont sans dessus dessous. Pour des raisons mal définies encore à ce jour la baraque du 6^{ème} prend l'aspect d'une cage à lions et les faibles cloisons qui avaient déjà souffert de l'arrosage des "aspis" s'effondrent sous la double poussée des combattants et de la chaleur communicative des banquets. Le "Fire department" entre en jeu avec les extincteurs à CO₂, violent ainsi les conventions de la Maye relatives aux intoxicants et liquides corrosifs.



Le 17 septembre (auteur aspirant Martin Laval)

S'il n'est pas facile d'arriver à Dodge City il est encore plus difficile d'en sortir, surtout quand on est un grand personnage comme le Cdt d'Armes. Le pékin, comme vous et moi, aurait pris un train et serait arrivé à Washington, sans histoire, 3 jours après, avec un bon mal aux reins. Mais le Cdt d'Armes est pressé et, grâce à ses hautes relations américaines, il obtient une réquisition sur un avion de la Cie aérienne Fatma qui doit le prendre ce matin à 10h à l'aérodrome municipal. Oui... mais... la la paise. Déjà hier pour obtenir sa clearance, il a été obligé d'exécuter, sans débâcher, 116 sit up, 24 pull up et de faire le shuttle même en un temps record, sous l'œil impitoyable et méprisant et courroucé du Lt Oganski (Il faut dire que le Cdt d'Armes est un cosnard qui avait profité

de sa haute situation pour ne pas mettre les pieds à la PT depuis le 4 Avril) Enfin ce matin à 9h la voiture de l'aspirant Martin Laval embarque le S/L^e Morel et ses bagages (110 livres maximum) composé de 2 cantines, 1 sac, 1 valise, 1 serviette. Le Lt de Gironville tient à assister le Cdt d'Armes en ces moments douloureux et, bien que ce soit Dimanche, il est déjà levé et prend part à l'expédition.

Arrivé sans encombre à l'Aéroport à 09:40 et les mouchorins se préparaient déjà pour un dernier adieu lorsque commença le trouble. L'avion en question arrivait plein et repartait plein, tous les passagers ayant une réquisition. Le spectre d'un mois d'attente à Bolling Field se dresse devant les yeux horrifiés du Cdt d'Armes sortant et sa fidèle escorte prend une mine de circonstance. Mais nous apprenons bientôt que tout n'est pas perdu. Un autre avion part à 12:45 de Wichita et arrive encore à temps. Oui mais il est 9h50 et Wichita est à 151 miles d'ici. Le conseil de guerre se réunit et vote d'abord le voyage en Piper Cub. Un cow boy qui passait par là se charge de le piloter mais demande \$5 dollars (politiquement inconnus!) et ne garantit pas d'arriver à l'heure car le vent va faire supprimez les prudons! que sa machine... Tout espoir semblait à jamais perdu quand nos yeux se tournent vers la voiture poussiéreuse. Son propriétaire toujours fauché ne lui ayant pas encore payé un "washing" depuis le voyage de Turner Field, attendait devant la porte, impossible en apparence, mais ce n'était qu'en apparence. Un démarrage à l'américaine et nous revoici à Dodge où nous faisons les pleins, tous les pleins, oh! oui! certainement: Deux pilotes et un co-pilote - vive les co-pilote connaissant à fond le coup des "check lists"

10 h 10 pétent à l'horloge au moment où nous franchissons le

passage a niveau et nous trouvons sur la highway 154 - Les
savants des siècles futurs découvriront peut-être pourquoi nous n'avons
pas décollé Pour le moment c'est un mystère et si aucun chien, nègre
ou volaille n'est à marquer à notre actif c'est que la route était déserte
Quant au paysage, nous ne le verrons qu'au retour Pour le moment



les poteaux télégraphiques défilent à telle allure qu'ils
forment un mur et le cache complètement.

Vers 11h10, l'oreille exercée du chauffeur perçoit un
bruit étrange mais le temps presse et les 2 autres passa-
gers affirment que c'est le vent. Hélas en arrivant

à Prat le bruit s'empêche soudain et devient caractéristique... une bielle venait
de rendre l'âme. Il est 11h15, nous avons couvert 77 miles en 1h05, qui dit
mieux? Et nous avons la satisfaction, toute morale d'ailleurs, de nous dire que
si cette bielle avait ~~un~~ meilleur caractère, nous arriverions à Wichita à 12h25
c'est à dire à temps... Cette fois la situation est désespérée. Mais non!
un master sergent qui glandait par là s'intéresse à nous. Après un nouvel
essai de transport par Pipes-Cule, aussi infructueux que le premier et un échange
compliqué de codes téléphoniques, la solution suivante est adoptée. Le dit sergent
mènera le S/lt Morel à Wichita avec son auto. Il suffit qu'il arrive à 4h de
l'après midi pour prendre un avion allant à Oklahoma et de là en service
de nuit arrivera à temps. Entre temps nous avons eu la curiosité de peser les
fameux baggages (40 livres maximum) Les cantines à elles seules pèsent 20 livres. Le
Lt Mael les abandonne et nous les lui expédierons par le train.

Odieux touchants et sérieux cette fois dans
le vrombissement des B-29 qui décollent sans
arrêt tout près de nous.



Un garagiste miraculeusement au travail le dimanche se charge de réparer la bagnole pour demain soir.

Le 18 septembre.

Grosse émotion : le sergent-chef Vermaute, après 31 heures de double, fait son premier vol en team. Il retrouve le sourire après avoir découvert le secret de l'atterrissage.



Début des vols de nuit et d'une période comme certainement aucun de nous n'en a eu dans son existence : lundi mardi mercredi nous volons après midi et soir totalisant plus d'heures de vol que de sommeil. Les co-pilotes sont les rois et nous couvrent de sarcasmes quand nous rentrons harassés le soir.

L'emploi du temps se résume comme suit : lever 6h00 Ground School 7h à 10h, PT 10h15 à 11h15 ligne de vol 12h45 Fin des vols 18h, dîner et retour à la ligne de vol à 19h00 pour le vol de nuit. ... C'est bien difficile de s'aligner avec la runway et quelle tentation de se poser sur la ligne de parking, elle est tellement mieux éclairée et plus large. Je vous recommande spécialement la runway 30 et la 12, il y a des petites montagnes au milieu et c'est assez troublant la nuit. ... Enfin personne n'a soufflé la rangée des lampes et c'est un succès car il y a, paraît-il, dans chaque stage un éteignoir de becs de gaz qui fait une démonstration.

Le 21 septembre.

Jour de l'automne (déclinaison du soleil = zéro : voir Lt Bryan pour plus amples explications) ... l'aspirant Bigot fait des efforts des-

perés pour comprendre le fonctionnement du poste de "liaison" Sous son regard inquisiteur les courts circuits se succèdent et crépitent, les fils prennent feu, la classe est envahie d'une épaisse fumée d'aspirant Bigot fait de rapides progrès en Anglais mais les élèves ne comprennent rien de plus à la radio: Ah! ces interprètes officiels. A 9h15 CWT le S/Lt Camby se réveille et s'aperçoit qu'il avait cours avec la 4e. 2-G au métré. Trop tard, tout le monde est déjà retourné au lit.

Le détachement 7 bis (correction: le détachement fantôme) fait son apparition. Composé d'un lieutenant, d'un sous lieutenant et de 3 sergents il arrive également plein d'espoir et d'illusions. Le même jour, les sergents Henner et Michel passent du 6^e au 7^e détachement.

Mauvaises nouvelles: nous apprenons coup sur coup une série d'accidents qui endeuillent le CFPNA. un équipage perdu à Barksdale, le sergent Gillet se tue avec son élève à Craig Field et enfin le sergent Timé. Ce dernier nous avait quittés après la graduation pour être moniteur à Orangeburg S.C. Au cours de l'ouragan qui la semaine passé devasta la côte est, son école s'était repliée sur Turner avec les PT 17 et lors du retour le sergent Timé rentra en collision avec l'appareil piloté par le sergent Huc.

le 24 septembre.

Le détachement 7 bis part en permission. légères inquiétudes. Ils vont dans la montagne et c'est le lieutenant Frantz qui conduit.

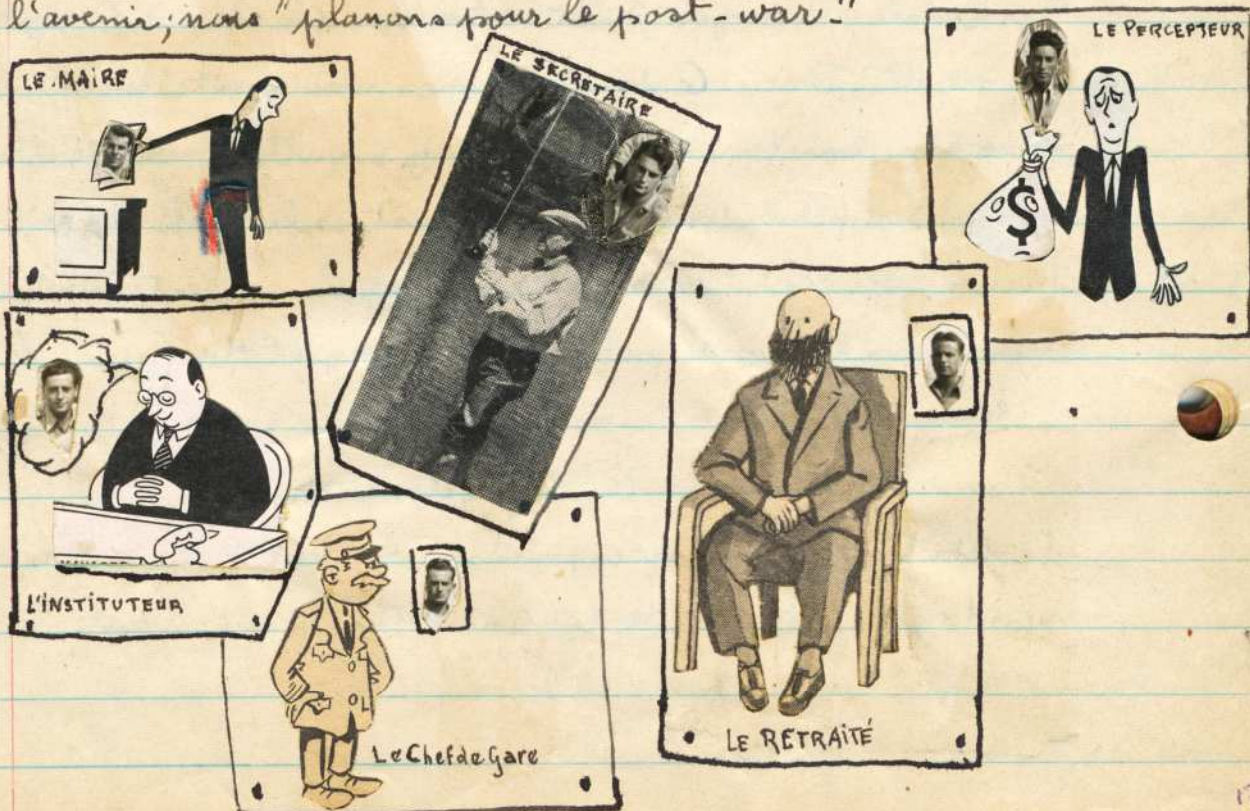
le 25 septembre.

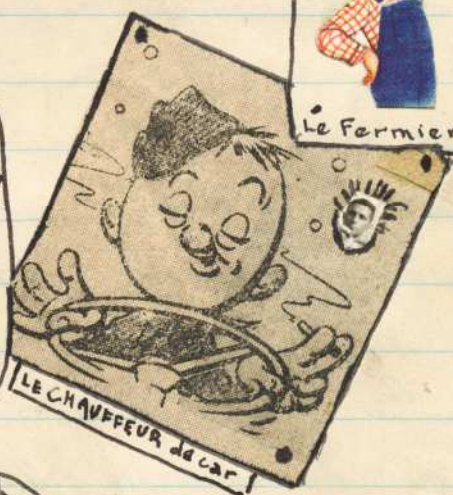
Cross à basse altitude (200') et interception à Coldwater. La tout se termine par 2 formations de 18 avions. Après avoir essayé de ne pas accrocher les éoliennes et les derricks, il s'agit de ne pas accrocher l'aile du voisin..... Le film "Arsenic and old lace" occasionne des ravages dans la base et spécialement au 7^e détachement où le cri de "charge" tend à remplacer les "Zeb" à la P.T.

du 26 au 29 septembre.

Le Ground School touche à sa fin, compositions finales de radiio de navigation, début des cours de reconnaissance. Ceci amène, sinon un soulagement, du moins la promesse d'un schedule plus calme.

Une épidémie de bonne ^{humour} et de folie douce se déclare dans la baraque. Une idée géniale en sort: la cité de Forticheville la ville de l'avenir; nous "planons pour le post-war!"





le 29 septembre

Le caporal-chef Lormeau est promu au grade de sergent a/c du 1-10-64. Ça tombe bien, on vient juste de recevoir les galons commandés chez Brooks il y a un mois; \$1.50 la paire, cousus main (à moitié seulement

le 2 octobre

Le sergent-chef Reynante arbore enfin ses galons, après maintes tentatives infructueuses chez divers tailleurs civils et militaires. Nous sommes définitivement édifiés sur l'habileté manuelle des américains. Une certaine vague d'antipathie se signale - et s'accroît - entre élèves français et américains. Parmi ces derniers, deux ou trois seulement nous adressent la parole à la ligne de vol. Quand nous hissons les couleurs, ils passent à quelques mètres les mains dans les poches sous-lieutenants, lieutenants et capitaines.... Ceci soulève à chaque fois notre indignation devant ces indelicatesses répétées et ce "complete lack of education" des américains nous ignorent et chacun vit dans sa cage de verre. Mais que de coups de pieds au... qui se perdent..

le 4 octobre - (auteur André Oviot)

Le sergent Oviot sort de l'hôpital - Il nous raconte son aventure.

Chapitre I: Rhume de corbeau + hôpital américain = ventre ouvert.

Cette équation résume assez bien l'aventure du dit sergent qui le samedi 16 septembre s'abandonnait confiant aux mains d'un toubib pour se faire soigner un rhume et une heure après se retrouvait sur un billard, ayant subi au paravant un "shaving inquiétant"

Chapitre II : Rêve d'amour ou sur un billard.

Juste insensibilisé, entendant le bruit des ciseaux et des bistouris, vous pourriez frémir. Mais... animé de sentiments charitables, alors que le major m'ouvre le ventre, une infirmière me fond le cœur car, croyant me soulager et me faire oublier mes souffrances, elle double mon supplice en me couvrant de caresses.

Chapitre III Le mal d'amour et l'appendicite.

Température pour la journée du 16 - 12h: 102°F - 15h: 103°F - 18h: 104°F... pas étonnant! en me mettant le thermomètre dans la bouche l'infirmière me fait des déclarations. Le major s'inquiète. Le 16 et le 17 l'infirmière n'a pas reparu. Le 18 température normale, je suis sauvé.

Conclusion - Une charmante infirmière est plus dangereuse qu'une opération de l'appendicite - c. q. f. d. -

le 4 octobre au soir (auteur André Gréard)

Gréard arrive d'un Cross "Actual Instruments" avec voyage complet dans la queue: "Inutile de vous dire que je n'ai pas vu de
" brillants paysages et que je ne suis pas très ferré en navigation aérienne aux Etats Unis. Pourtant j'ai obtenu un 90 au fameux test
" final - Mais ne vous plaignez pas si votre moniteur vous
" emmène à San-Antonio Texas, ville au poil où les femmes sont
" francophiles et où l'abondance et la variété des boissons alcoolisées sont « genre Albany, Ga. ». Randolph-Field (west point of the AAF)
" est une base magnifique qui ne peut soutenir la comparaison avec
" nos huttes de cow-boys. Quelques adresses ?!! Ce serait trop long

"faites "Commerce Street" et vous serez raccroché par une âme sœur qui vous donnera tous renseignements utiles.

le 5 octobre.

Arrivée de l'adjudant-chef François - Il vient en qualité de technicien et va essayer de mettre sa science à portée des élèves; c'est difficile. Ses premiers essais avec le carburateur ne sont guère prometteurs, car les Américains en savent moins que lui et ne peuvent lui donner d'explications intéressantes, pas même des caractéristiques. Demandant à un officier mécanicien la valeur de la pression existant dans une chambre du carburateur, il s'est vu répondre comme suit: "D'abord on ne le dit pas aux élèves, ensuite, je ne le sais pas parce que ce n'est pas dans le livre, et puis, ça ne sert à rien". Il ne se décourage pas, et des tuyaux sûrs affirment qu'il travaille à la traduction de notices qui vont paraître incessamment, en collaboration avec le S/L^e Camby. Ceci nous permettra de passer plus aisément des termes techniques américains aux termes plus usités par les mécanos de chez nous.

Les sergents Gzeard - Cluzel et Bouland sont nommés aspirants. Pleins de bonnes intentions ils promettent d'assurer dignement et.... événement! nous leur faisons confiance

Le 8 octobre. (auteur André Gzeard)

Un peu émuouillés par les exploits des cow-boys lors du Rodeo, chacun de nous ne rêve plus que de cow girls, de ranch et de vastes plaines désertes où l'on ne serait plus abasourdi par ces infernales tapisins. A cet effet le lieutenant de Girardville, notre représentant civil et militaire, a vu ces dames de l'U.S.O. Très heureuses qu'on ait pensé à leurs bons services, elles se sont empressées

et c'est pourquoi, aujourd'hui dimanche, nous avons (Lt de Guerville, Aspt' Martin Lanul, Sgt Cartereau et ma pomme) passé la journée à folâtrer dans la campagne et quelle campagne! Nous faisons notre bilan et constatons que l'actif de la journée se décompose comme suit: Nous avons fait la connaissance de 2 institutrices sympathiques qui pour nous faire plaisir n'ont reculé devant rien même quand il s'est agi de jouer du trombone à coulisse ou de l'accordéon. Nous connaissons aussi un village du Kansas où les maisons se tassent pour jouir de l'ombre parcimonieuse que donnent quelques arbres grillés par le soleil. Une randonnée de 300 miles devait nous faire connaître le puits de ?, le ranch natal de l'une de nos hôtesses la Base de B29 de Great Bend, les singes de ce même patelin et les poissons merveilleux de Pratt. Le puits était au poil mais peu digne de l'Amérique 32 pieds sur 109 pieds. Le ranch nous a déçu: les vaches, cochons et poules américaines ont les mêmes apparences et les mêmes habitudes que les nôtres. Un sergent devait avoir le bras long n'était pas sur la Base de Great Bend; c'est la raison de notre échec devant les MP's incorruptibles: Pas de B29. Quant aux singes, la nuit tombante les a conduits au fond de leur poubelle et la cage est vide. Mais la nuit s'avance et une centaine de miles nous séparent de D.O.D. Nous savons donc brûler Pratt, ses poissons et ses B29.

les 8 et 9 octobre. (auteur Jean Vignante)

Je pars enfin en cross-country avec un équipage et un petit gars bien tranquille nommé Mazzuca. C'est la nuit, nuit sans lune, il fait froid M... est pilote mais le moniteur doit le réveiller à chaque minute car il s'endort, ayant beaucoup travaillé le jour

précédent... Après un certain temps de vol sur la montagne, nous apercevons un nombre considérable de lumières: c'est Los Angeles. Ma joie est grande car comme but de cross-country c'est merveilleux; seulement, grosse déception, le moniteur nous donne l'ordre de repartir dans 2 heures et... dans 2 heures... nous repartons mais cette fois pour se poser sur le terrain d'un tout petit bled. Nous avons l'ordre de nous présenter le lendemain à l'avion.

Il fallait donc noyer notre chagrin. Avec mes compagnons, je me mets donc immédiatement au travail, il semble très en forme. Quel plaisir de se trouver dans un état où il est possible de boire. À 3 heures de l'après midi (heure locale) nous buvons encore dans une boîte où nous retrouvons un pilote de B2C qui nous accompagnait dans notre voyage. Soudain, un américain typique vient à nous, se présente: "Je suis le gérant de l'hôtel, venez avec moi dans mon appartement". Nous le suivons, sommes présentés à la société puis buvons forces liquides. Bientôt vides les verres sont remplis par un larbin style dans l'art du cocktail... M... entreprend la femme d'un officier (ce n'est pas celle d'un moniteur) puis tout va bien puisqu'il commence à parler anglais. Mais il décide subitement à l'assemblée qu'il va fumer le premier cigare de sa vie. Tout le monde est éméché, il faut même coucher le gérant qui est complètement éteint. Nous jugeons que le moment est venu de se retirer et nous changeons de milieu pour boire encore naturellement.

Quoique déjà dépassée, nous dirons que l'heure du repas arrive, nous nous rendons donc dans un restaurant, mais M... commence à être turbulent: il entreprend toutes les filles sans distinction, impossible de le faire manger. Soudain, il se précipite vers moi très pâle:

"Vite... Vite... C'est mon premier cigare et je suis très malade
Il faut faire quelque chose" Je comprends et l'entraîne dans un
coin ad hoc. Il est en effet très malade. La journée est termi-
née pour lui d'autant plus qu'il fait du scandale dans l'hôtel.
Je l'entraîne à l'ascenseur en lui tenant la bouche fermée car
il est secoué par un hoquet significatif. Arrivé à l'étage
supérieur je lui fait traverser celui-ci en trois enjambées par
pitié pour les Gobelins et dans la chambre je le place sur
le lavabo pour qu'il termine sa besogne puis je le couche.
Et d'un !!... Cela fait je vais à la recherche de mon
autre compagnon. Je ne tarde pas à le retrouver dans une
boite de nuit où il s'offre en exhibition, un verre de Whisky à
la main et les jambes dans piscine... Lui aussi je l'ai cou-
ché mais quand mon tour est arrivé il n'y avait plus personne
pour m'aider et je vous assure qu'il est parfois difficile de se
coucher tout seul.

le 9 octobre au soir (autre mardi Orit)

De votre envoyé spécial - Fac réimilé

L'an mil neuf cent dix huit à neuf heures du soir

est né à [censuré] un enfant du sexe [censuré] non masculin

qui a reçu pour prénom [censuré]

dont le père est le sieur [censuré]

et la mère la dame [censuré]

Fait à [censuré] le 9 octobre 19/14

le Maire

[Signature]

Mais allons en quelques lignes vous raconter la vie de cet enfant qui eu le même début que bien d'autres.

Dès sa plus tendre enfance il maîtra [redacted] censure [redacted]
[redacted] f [redacted] ses études [redacted] ANASTHASIE [redacted]
[redacted] A 17 ans [redacted] censure [redacted]
[redacted] censure [redacted]
[redacted] une carrière militaire si bien [redacted] censure [redacted]
[redacted] !

Mais il ne pouvait s'arrêter là et aussi s'intéressa-t-il aux affaires civiles c'est pourquoi aujourd'hui nous avons l'honneur de le voir à la tête de notre commune. Ce soir donc à 9 heures précises 36 ans après sa naissance, les habitants reconnaissants se réunissaient à la mairie (en l'occurrence, le bureau du C^{dr} d'armes) pour célébrer le "Happy Birthday". Des gâteaux illuminés, de la bière et même de vieilles dragées de 1918 religieusement conservées par le curé, attendaient les invités. L'ambiance était merveilleuse, le maire s'étant chargé de donner le ton en déquêtant la vingt-sixième bougie du troisième gâteau: Peut-être, était-ce de colère car ce n'est pas gai de vieillir, mais personne ne l'a remarqué sinon la bougie (la vraie, pas le moniteur)

Après une telle fête tout le monde est désolé qu'il y ait 365 jours dans une année car nous aimerions recommencer cela plus souvent. De son côté, le maire n'est pas pressé et il est tout heureux de savoir qu'il a mis 366 jours pour passer de la vingt-cinquième à la vingt-sixième année.

les 9-10 et 11 octobre. (auteur André Gicard)

le 9 - 10:00 P.M. CWT Post Operations de DOD. Pas mal d'ennuis avec la forme 23 et les poids et balance - Il faut savoir souffrir pour aller à New York - Sue de calculs compliqués qui nous servent à quoi - A mentionner que nos fatigues B26 n'ont aucun point commun avec le Basic B.26

10 oct. 01:00 A.M. Enfin "39 ready for take off" 39 juste mon chiffre poste bonheur. . . . 05:00 A.M. Un choc un peu rude me réveille Transis de froid, je quitte mon hospitalière route à bombe arrière pour constater que nous venons d'atterrir à St Louis. . . . 07:00 A.M. Plein pilote (mon rêve: qui en douterait) en route pour Mitchell Field. . . .

10:30 A.M. Encore St Louis. Non, ce n'est pas une erreur de navigation mais un front froid défend l'accès de la statue de la Liberté et nous allons maintenant à Des Moines IOWA (Retenez bien cette adresse). . . . 12:00 "39 clear to land" Je me tape mon petit trafic habituel, c'est à dire (altimètre, badin, mais je ne veux pas vous confier mes petits péchés habituels). . . . Quelle jouissance de taxier sur une base nouvelle. . . . 03:00 P.M.: Après un excellent déjeuner (sans vin) notre sympathique moniteur nous dit: "Je voudrais faire plus pour vous mais ma femme m'attend; seulement, un petit conseil: allez au BABE'S après 6 heures du soir. . . . 07:00 P.M. Naturellement nous sommes assis au bar de cette boîte "sympa" devant déjà un nombre respectable de verres vides. Harponnés par des WAC's nous nous décrochons pour tomber dans d'autres bras accueillants 10:00 P.M. voilà ce qu'il nous faut. Passons à l'étage supérieur pour danser afin de faciliter les premiers contacts.

11 octobre 00:00 A.M. - Ce n'est pas - les petites filles bien ne pensent qu'à nous présenter à leur maman "Bonsoir" ... si tu penses-tu de ces deux là? - D'acc. >>... 04:00 A.M. J'arrive seul dans la piaule où mon doit dormir déjà depuis longtemps... Bizarre... Je vois double... Suis-je saoul à ce point... Enfin je plonge dans mon paddock et bientôt des bruits significatifs me prouvent que je tiens assez bien le whisky... 01:00 P.M. Temps magnifique, pas de magnétas de faillantes - quel dommage! Conclusion: Ne soyons pas difficiles une bonne assurance vaut mieux que trois probabilités.

Samedi 14 octobre.

Dîner de graduation (?) Atmosphère des samedi soirs. Les élèves ont amené leurs femmes parées de leurs accoutrements les plus extraordinaires depuis la robe en toile à matelas jusqu'aux "evening dress" taillés dans de vieilles tentures d'églises. Nous avons formé une grande table, nous avons chanté de vieilles chansons d'escadrille Orist a "poussié" la marche des gaziers, chant du GB '19, Reynante a raconté ses histoires de Lév 45 en Tunisie et tous en chœur ont repris le grand métronome (fut applaudi par les américains) Et le lendemain ils nous disaient "Vous avez eu du "big time" n'est ce pas? Vous aviez bien ça" - J'te crois! du thé et du jus de tomate!

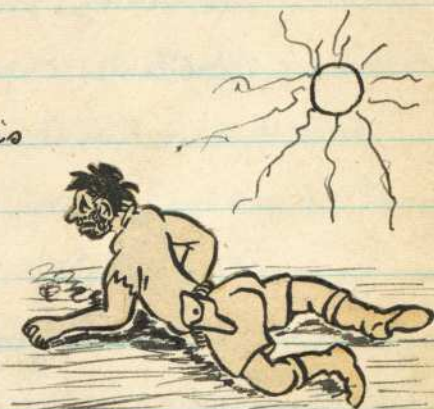
Ensuite les nouveaux aspirés ont été menés au Club des Officiers en grande pompe et ont fait connaissance avec la machine à sous.

le 16 Octobre.

Discours périmble et ridicule du Lt Berkeley de la Bougie sur les Venereal Diseases. Ce qui prouverait une fois de plus si c'était encore à faire que les américains ont un sens parfait de ce qui ne les regarde pas et manient la gaffe avec un bris sans égal "in the world".

le 20 octobre.

Le Lt Frantz et le S/Lt Moreau rentre à Dodge après une randonnée épique qui les a conduits à Denver, Santa Fé, Los Angeles et San Francisco. Seul incident un pneu éclaté dans un des nombreux déserts du Far West. Aussi le S/Lt Moreau souffre-t-il d'un violent coup de bambou. Cependant le bulletin de santé publié ce matin est satisfaisant et après 10 h de B26 il n'en paraîtra plus rien.



Le sergent Lutinier apprend sans ménagements et avec une désagréable surprise qu'il est classé co-pilote. Le sergent Dornberger subit le même sort à la suite d'ennuis avec le cône de silence. D'autres noms circulent et il y en a des "qui se sentent humides"; voir ~~plus~~ le chef de détachement pour plus amples renseignements il est très au courant de la question depuis 24 heures.

Et pendant ce temps le S/Lt Cambry muni d'un excellent co-pilote en la personne de l'aspirant Martin Laval, son esp en cross (Turner Field - Maxwell Field) Ceci malgré la violente tornade

qui ces jours derniers a ravagé la côte de la Floride et une partie de la côte est mais qui heureusement ne s'est pas étendue à l'intérieur de la Géorgie.

le 21 octobre (auteur Jean Vignante)

Récit du check Instruments du sergent chef Vignante Jean, exécuté sans bavure le vendredi 13 sur le B 26 deux fois treize qui déjà est 2 fois 13 lui-même.

Avant cela j'expose comment je suis devenu Hot Pilot
" Future pilote de B 26 je veux essayer de te remonter le moral et t'encourager, car, comme nous, tu auras connu le B 26 par les bobards, les livres, le cinéma et les héros d'overseas

A ton arrivée ici tu entendras parler d'accidents, d'élimination, du fameux lâché à 15 heures de double : ce n'est d'ailleurs pas toujours vrai puisque j'ai été lâché à 31h 20. Donc tu dois travailler, persévérer et si tu es sur l'élimination il faut être sûr que c'est foutu et ainsi tu as l'agréable surprise de te réveiller solo.

Je me suis donc réveillé solo, car c'était un soir, après 31h 20 de double avec 5 ou 6 moniteurs différents et trois checks d'élimination. Ces moniteurs étaient chargés de trouver mon "trouble" car il paraissait que j'avais un "trouble" ce qui m'empêchait de "voler l'avion"

Ce trouble était venu de ce que mon premier moniteur m'avait dit : "Avec cet avion il faut atterrir à 150 miles par heure" j'ai trouvé que c'était un peu vite et j'ai essayé à 100 miles

ce fut raté et ils m'ont jugé dangereux, mais jamais plus je n'essayerai.

Le lendemain de mon solo, il fallait m'é"checker" de nuit. Belle aubaine, j'étais tout frais et cela a si bien gaze" que mon moniteur m'a fait effacer la piste 6 fois... à la septième il a posé l'avion. Le lendemain j'ai essayé avec un autre moniteur, c'était La Bougie, il m'a dit que j'étais un bon voleur et je suis donc parti tout seul comme un grand sans avoir effrayé une seule fois les habitants de la ferme située dans l'alignement de la piste Nord Sud.

Or ce sujet, quand tu auras à voler de nuit dans cette position, allumes tes feux d'avance. S'ils se reflètent dans la lucarne du toit c'est que tu es un peu bas... c'est un bon truc... il faut toujours en connaître.

Ensuite, j'ai fait des instruments en vol et... au link. Au link, tous les copains avaient fini à 16 ou 17 heures. J'ai été poussé jusqu'à 25 heures : c'est gentil car les heures de link sont assez courtes, mais lorsqu'on explique long-temps, on comprend beaucoup mieux.

En vol, j'ai exaspéré 2 moniteurs qui n'ont jamais compris que c'était eux qui m'exaspéraient surtout que le beam, ici, est d'assez mauvaise qualité. J'étais classé propre à rien mais il fallait me faire passer le check car j'avais les heures et... les régulations sont les régulations.

J'ai décollé sans histoire, j'avais pensé pour une fois à débloquer mes gyro. Puis il a fallu que je fasse des

virages à la montre - j'avais déjà trop à regarder j'ai donc laissé tomber la montre et ce fut O.K. d'autant plus que je ne vais pas très bien comment faire des virages avec une montre

Ensuite le moniteur m'a fait faire un "single engine" en coupant brutalement et sans prévenir une mixture et j'ai trouvé qu'il était vache car il ne m'a pas dit laquelle.

Enfin ce que j'attendais avec impatience est arrivé... le BEAM... Il fallait débiter par le repérage de la station, ce fut difficile car il y en a beaucoup en Amérique et le poste est tout petit. Avant d'avoir DGD j'en ai captés au moins 5 ou 6 puis enfin la bonne: Premier point d'acquis.

Après je devais reconnaître si le signal augmentait ou diminuait, mais rien... il restait pareil... Je volais depuis le début du check au cap 300, donc un savant virage de 180° devait me faire revenir mais... rien sauf le même N.

C'est alors que j'ai pensé que quelque chose était détraqué dans la boutique, le moniteur ne branchait pas et je volais depuis plus d'une demi-heure. Sous prétexte de régler le poste, j'ai regardé par le carreau: Horreur! j'étais sur Wichita... et, ce qui m'est venu en aide c'est le train dans la gare: le matin, il y a un train de Dodge à Wichita, mais pas en sens inverse. Le problème de l'orientation était résolu. J'ai donc viré encore une fois de 180° et il ne me restait plus qu'à couper le rayon, ce qui arriva après une attente de 10 minutes, ce n'était donc pas Wichita que j'avais vu, mais comme je coupais le rayon en 2 secondes et que j'en entendais déjà un autre, ce n'était plus le moment de

réfléchir, il fallait agir vite et changer de tactique : j'ai
visé un peu ... puis encore un peu et comme j'entendais encore
le rayon, je n'ai plus bougé et je l'ai toujours entendu.
Pourtant je lisais un drôle de chiffre sur mon gyro, je
ne l'avais pas encore remarqué ... un peu inquiet j'ai jeté
un coup d'œil sur mon compas magnétique qui marquait
un chiffre de 70° de différence. Une fois tout remis en place
j'étais sur mes caps familiers, le reste se passa donc sans
histoire.

Au check instruments tu feras des exercices instruments
bloqués. N'oublie pas ensuite de les débloquer car le moniteur s'en
fiche. Mais ne désespère pas je veux simplement te rappeler
que ton ange gardien est le meilleur des co-pilotes et
que parfois le Saint Esprit est un grand aide.

le 27 octobre.

Enfin seul ! Adieu, ligne de vol. P.T. etc ... Un agréable
week-end nous dissémine à Wichita, Denver, Kansas City
histoires de poser le pied sur ces patelins souvent survolés

Au retour, une "agréable" surprise : la solde a été expédiée
à Burksdale et il faut soigneusement râcler les fonds de
 tiroirs pour payer mess et B.O.C.

— Mardi 31 octobre —

Préparatifs de départ. Le détachement va quitter Dodge City ainsi composé :
22 élèves repartis comme suit : 15 premiers pilotes 7 co-pilotes.

Le détachement a perdu en route 3 éliminés: les sergents Biraben, Chapusot et Dubois
le sergent Crist est reporté au 8^e (appendicite) Par contre le sergent Henner
du 6^{ème} s'ajoute à la liste.

Résultats: Ground School: 83,5 de moyenne pour la classe. P.T.; 78% c'est à dire
le "highest record" jamais obtenu dans ce champ par les classes françaises
et pour toutes les classes américaines.

Relations avec les Américains: très mauvaise, provenant de 2 faits principaux
1) Les jeunes S/L^{ts} américains manifestent un profond mépris pour les Cadets Français (sergents)
2) Incompréhension totale du commandement américain qui ne semble dans
ce domaine que s'efforcer de nous vexer et de nous être désagréable, à pro-
pos des chambre, à propos de notre chapeau qui a l'air de les gêner.

En résumé, nous n'existons pas sur la Base et si l'on s'occupe
de nous, ce n'est que pour nous faire des reproches injustifiés 9 fois
sur 10. Par contre, le milieu sous officier (mécaniciens, moniteurs de links....)
jouit de notre sympathie et nous avons avec eux une atmosphère agré-
able dans le travail.

Nous gardons cependant un bon souvenir du capitaine Burtan,
du lieutenant Bryan et du lieutenant Aganski. Ce dernier nous a
bien fatigué avec sa P.T. mais c'est un excellent homme et le capitaine
Tortora nous a beaucoup aidé à supporter cette période.

P.C.C. Dodge City.

André ouï

ESPACE RÉSERVÉ POUR
?



Et maintenant le résultat d'un séjour
à Dodge City

Reproduction d'un
Roman d'amour et policier.

La Tâche
ou
Le Désespoir d'une Coquille d'Huitre

Traduit du japonais par
l'auteur russe

KRIMOISKIVA

Collection : A ne pas lire au soleil
des Editions de la Presse Ippise

Nihil Obstat

Heureux les pauvres d'esprit
car le royaume
des cieux est
à eux



Imprimatur.

le vicaire général

Jean Rigole



Le
curé de
Forticheville
à tous ses paroissiens.

André W...





Avant propos.

Ceci est écrit à la mémoire des héros de Dodge City qui n'ont reçu aucun secours de la part du gouvernement, malgré les graves atteintes qu'ils ont eu au cerveau sous ce climat hospitalier et chaleureux dans l'atmosphère d'une base infâme.

Ceux qui ont affronté ces épreuves méritent d'entrer dans la gloire des illustres inconnus.

signé : Tasc



Quvertissements au lecteur.

Ces pages ont été publiées avec l'autorisation du War Département. Cependant ne divulguez pas les secrets qu'elles renferment. Si ~~cependant~~ vous perdez le fil du sujet signalez le au bureau des objets trouvés et n'oubliez jamais que, de tous ceux qui ont lu cet écrit, les plus heureux sont ceux qui ont compris qu'il ne fallait pas chercher à comprendre.

Merci et bon courage.

Mézic



Chapitre I



Seul dans cette grande salle où tout le monde fait un bruit infernal, je me recueille dans le silence charmé par le gazouillis d'un oiseau. B2c. Soudain un Maraudeur vint à moi, tête nue, marchant à reculons, les deux mains dans les poches en me regardant d'un air soupçonneux. Il consulta sa montre, éternua trois fois mais à la quatrième il alluma une cigarette. C'est alors que je commençai de trotter lorsque une fourchette me frotta les chevilles. Le coup passa si près que mon chapeau tomba, aussi la fille du juge de paix m'offrit un chewing-gum. Mais à ce moment à mes yeux ~~se~~ se présente un jeune enfant revêtu d'une robe éclatante. Napoléon, Josué et la Bougie interrompirent leur chœur et crièrent à tue-tête. Charge!



... Aussitôt un sanglot vint me serrer la gorge en pensant que pour parler d'aujourd'hui, demain je dirai hier, alors qu'hier je disais encore demain



Resumé du chapitre précédent.

Si Absalon avait eu un coiffeur il aurait pu laisser un testament. Peut-être, alors, l'inventeur de la Sylvidrine aurait hésité à se faire connaître.

Chapitre II

Un pat de fleurs planait silencieusement dans la rue Clusitôt, je me précipitai sur le bottin qu'un grand escogriffe découpait en rondelles en jouant du piano à queue leu leu. Il m'en pesa gracieusement une livre et l'écume aux lèvres il se jeta sur l'extincteur. Affolés, exorbités, mes yeux rencontrèrent négligemment l'indicateur des chemins de fer. Pendant que je dissimulais ma bicyclette dans ma poche revolver, un petit rougeaud aux cheveux frisés, ayant un tambour comme épingle de cravate me dit qu'il était garde-champêtre. Craignant que sa folie m'atteigne je fis demi-tour, mais, un petit pois vint me frapper violemment entre le tympan gauche et la narine droite.

Le train s'ébranla
et le chef de gare
fondit en larme



C'est pourquoi le chauffeur des cars me pinçonna la cravate et prenant un air conspirateur il m'expliqua comment sa grand-mère était devenue sa cousine germaine en épousant

Le beau frère du cousin germain du neveu de son oncle.

Resumé des chapitres précédents.

Le deuxième faisait suite au premier car le percepteur n'aurait cherché des histoires si j'avais mis le troisième entre les deux premiers.

Chapitre III André GRÉARD

— sortant de la rivière un pauvre vagabond, se jetant du haut du pont, tomba sur la voie ferrée - Mais aussitôt l'éclusier lui ouvrit le passage à niveau ; Alors les pompiers se précipitèrent, en tenue d'été, pour arroser les fleurs - seulement à cet instant précis, alors que le soleil s'obscurcissait, des éclairs s'échappèrent



du "beary" et le cône de silence, affolé, se réfugia, en hurlant à l'ombre du clocher - Comme mues par un ressort, les occupants du débit de boissons, se répandirent sur la place publique et se dirigèrent vers les pissotières en suivant le rayon - Pairiblement, étranger au spectacle,

un gros joufflu dégustait une salade de bœufs
sur la deuxième borne kilométrique au
Nord ouest du village ... Il était

garagiste et prononçait des

paroles 'étranges en se

serrant les mains, car

il voulait vérifier

que lorsque

des personnes

se quittent

en se

serrant la

main, il y

a bien quarante

cinq poignées de

mains -



Résumé des chapitres précédents

Je... je... co... connais un re... remède pour...
pour... pour les bi... bi... biques... - Eh bien!
ferme ta queue -



Chapitre IV GRÉARD

une ombre traverse la rue ; le douzième coup de
minuit venait de tomber du clocher et se cachait derrière
la borne fontaine - Entouré par tant de mystère, je retirai
mes chaussettes pour me chauffer les mains, et, bravant
le soleil, la chaleur et la pluie au risque de ma vie,
je pris la clef des champs et la mis dans ma poche -
Le forgeron furieux me battit au cent mètres mais je l'eus



vite calmé en lui confiant
ma montre pour changer les
aiguilles ; enfin, la petite avait
pour quelque temps la satisfaction
d'aller plus vite que la grande -

Ayant juste fait quatre pas et la jambe
en l'air pour finir le cinquième, un
coup de mequèsium me cirgla le visage
et un grand échevelé se cachait dans un
placard pour achever sa tâche infâme - Mes cheveux
se dressèrent vers le ciel mais le coiffeur débonnaire me
tendit sa genève - Je revins à moi tandis qu'il rajustait
ses support-chaussettes avec du fil de fa, cadeau de son grand
oncle, mort d'une indigestion de babas au Rhum pendant
la semaine sainte à la messe de minuit - L'était un tel

avare qu'il s'était arrangé à n'avoir des enfants
que le vingt neuf février ; marié en Juin 1896 il
mourut en décembre 1899 avec sa femme -



Tous les enfants s'ils en avaient eu.

Résumé des chapitres précédents - - L'esperanto est
- une conséquence directe de la tour de Babel : Des. Gratias
chapitre v -

Lui, grand brun aux cheveux noirs, il était d'origine anglaise et s'appelait Maurice Radukoin. Elle, au lieu, car on ne sut jamais qui c'était, avait la peau blanche mais aussi les cheveux noirs, ils ne se méprisèrent pas, craignant que les enfants soient rous - ils s'aimaient d'amour tendre et lui, un peu hardi, lui découvrit le sein, mais ne le trouvant pas, il s'en fût, affolé en criant : Ô Francine ! tandis qu'elle, les larmes aux yeux murmurait : Ô cachoy !

Une telle histoire d'amour vint troubler mes pensées et bravant toutes les odeurs, je me jetai, éperdu, aux pieds du facteur - Homme de cœur, il m'en débarrassa et en fit un colis qu'il envoya en Argentine par un service spécial du métropolitain - Mais le listro, amateur de lière, me confia son secret pour faire tourner la terre ; et depuis, âme en peine j'attends que l'Argentine repasse sous mes yeux - C'est pourquoi, allongé sur le dos, dans un champ de luzerne, je cherchais anxieusement un trèfle à 4 feuilles mais un âne, passant, brouta mon pantalon la largeur de sa langue - Le fermier en rare-mottes, vint me porter secours - Il venait de traire ses vaches et il m'affrit un fromage de lait de sa jument, une belle bête qu'il montait pour aller à la foire - Mais la sirène d'un tramway m'arracha

de mes rêves et j'en fis un accroc à ma veste, un superbe
manteau que j'en portais que par temps de pluie - Je le
confiais à l'adjudicateur pour qu'il le mit en vente afin
que je puisse acheter du fil pour recoudre les boutons -

Auxieurs je
m'enfermais

dans une chambre



vide



où il y avait quatre coins et dans chaque
coin un chat, mais sur la queue de
chaque chat il y avait un chat et devant
chaque chat il y avait trois chats - Je fus
affolé car en comptant les chats je n'en
trouvais que quatre -



Résumé des chapitres précédents - La muraille de Chine et
la ligne Maginot sont de très belles constructions mais
la censure nous interdit d'en parler -

- Chapitre VII -

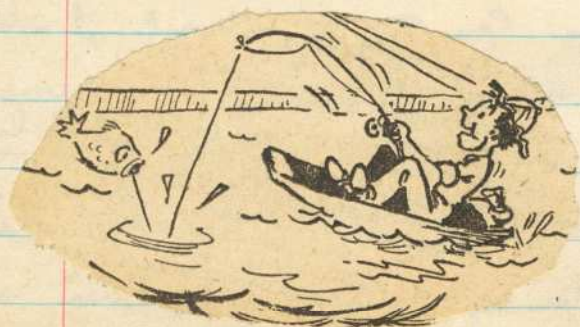


Un grand, très grand plus grand que ça, à cheval
sur un manche à balai, dansait un swing au son
berceau du *de profundis* qui sortait en serpentant d'
un orgue de Barbarie - Ce grand avait l'allure
altière et en m'apercevant il cria : « A vos rayons !
fixe ! » Ignorant les coutumes du pays, ~~je~~ ^{je lui} ~~me~~ ^{répondis}
« Per omnia secula, seculorum ! » Mais à cet instant
précis, un autre grand, très grand prit un air solennel
et me souffla dans les narines en me disant : « il est



fou ». Mon orteil droit en frémit ;
aussi voyant mon étonnement, il
me parla à mots couverts et me
découvrit le sens caché de ce mystère.
Le pauvre garçon était muet depuis

qu'il s'était crevé l'œil gauche dans les engranges du moulin
à café de l'épicière du coin ; Aussi, le secrétaire de mairie
homme instruit et archéologue de valeur adopta ce très
grand comme idiot du village - C'était en effet, le
premier être intelligent que je venais de rencontrer lorsque
le chauffeur des cars accosta violemment l'instituteur, l'
érudit du pays, pour lui parler de ses cars - Alors, prenant
un air réfléchi, le brave instituteur lui dit : « Portez
des lunettes pour garder vos cornées, mais lorsque l'elo-
grandiront, faites comme les bonnes sœurs et ayez
des cornettes ou comme les médecins qui conservent
leurs cornues, quant à moi je vous dirai que j'
élève des corbeaux - L'architecte, lui, préfère les
cordes ou les corniches - Mais voyez donc l'échuria
qui a réussi à avoir des cordages -> A ce moment
le fermier intervint et dit : « Prenez modèle sur



moi car de peur que mes
cornemuses, j'use mes cars
tous les matins ? Le pauvre
chauffeur se frappa trois fois
la tête et s'écria : «
Corbleu ! » —

Résumé des chapitres précédents : — Christophe Colomb
en découvrant l'Amérique n'avait sûrement pas
pensé à Dodge City —

— Chapitre VII GRÉARD

des poteaux télégraphiques
bourgeonnaient et une
odeur de cacahuètes
grillées s'enroulait en
sifflotant autour des
bananiers de l'avenue



de la gare. Décembre, la neige battait
rageusement les primevères du jardin du curé et le marchand
de marrons chauds se réchauffait les pieds sur les
roulements à bille de la voiture du marchand de crème
glacée. L'architecte, inquiet, s'arrachait les derniers
cheveux en étudiant un plan d'installation de chaufferette
dans les murs de la place de l'église pour faciliter les
efforts des vieux habités en plein hiver — les "chauds
et froids" risquant d'enrhumer mon cerveau, je me
décidais à me réfugier sur les marches de la
mairie pour prendre mon bain de soleil

lorsqu'un homme d'allure énergique
s'avança résolument vers moi,
la main derrière la nuque,
le can en extérieur. Il me
fit une révérence et se
présenta « ^{soyez le bienvenu} je suis le maire
du village, voulez être le
père en faisant le curé » - 47



Tous liés, lui répondis-je,
mais je ne parlerai qu'
en paraboles... c'est, au
fait! au suis-je! » Alors
il se baissa religieusement
et d'un geste solennel, avec
son index, il inscrivit dans
la poussière :

« FORTICHEVILLE »

GRÉARD

Épilogue

deux minutes de pause

That's all

